Premier cas humain de virus West Nile en Corse

Une personne en vacances sur l'île est actuellement soignée pour une fièvre du Nil occidental, un virus transmis par le moustique. Il s'agit du premier cas avéré en Corse tandis que 22 personnes ont été touchées en région Paca

La vigilance contre les piqûres de moustiques est plus que jamais de mise. L'agence régionale de santé (ARS) de Corse informe qu'une personne en vacances sur l'île est actuellement soignée pour la fièvre du Nil occidental, un virus transmis par le moustique de type culex (le plus commun, qui pique matin, midi et soir).

Aucune information n'est pour l'heure délivrée sur l'état de santé du malade.

"Nous savons que c'est une personne qui est arrivée en vacances en Corse aux alentours du 17-18 septembre et qu'elle a ensuite bougé sur l'île. Elle arrivait des Alpes-Maritimes et, le temps d'incubation de la maladie étant compris entre 3 et 15 jours, il est donc fort probable qu'elle ait été piquée par un moustique en Paca, où l'on compte actuellement 22 cas humains avérés. La personne aurait ensuite développé les symptômes ici en Corse. Mais nous ne pouvons toutefois pas affirmer que la personne n'a pas été infectée sur l'île", déclare Joseph Magnavacca, le directeur de la santé publique et du médico-social à l'ARS de Corse. La probabilité que le virus soit autochtone existe donc mais ne peut être vérifiée.

Infection qui touche le système nerveux

"Dans la plupart des cas, l'infection humaine du West Nil est "asymptomatique", c'est-à-dire que le patient ne présente aucun symptôme ou qu'il souffre d'un léger état pseudo-grippal (fièvre, douleurs,maux de tête), explique le Dr Anne-Marie Mc Kenzie, médecin de la veille et de la sécurité sanitaire à l'ARS de Corse. *L'infection passe donc très souvent inaperçue. Mais dans quelques rares cas, comme pour ce vacancier, l'infection est beaucoup plus grave et touche le système nerveux."*

Connu par les épidémiologistes depuis les années 1960, ce virus est transmis aux moustiques par les oiseaux migrateurs d'Afrique subsaharienne. L'insecte qui pique l'oiseau infecté transmet ensuite la maladie au cheval (cas relativement fréquent et qui fait l'objet d'une surveillance épidémiologique, deux chevaux ont ainsi récemment développé la maladie en Haute-Corse) ou, plus rarement, à l'homme.

Risque très limité d'épidémie

Mais depuis cet été, tout le pourtour méditerranéen est frappé par une multiplication du nombre de cas humains. Outre les 22 cas avérés en Paca, 1 300 personnes infectées ont été récemment recensées en Europe. Trois sont mortes cet été dans la région de Ferrare, en Italie, des suites de cette maladie. *"On note effectivement cette année une circulation beaucoup plus précoce et accentuée du virus dans toute la Méditerranée"*, constate le Dr Anne-Marie McKenzie.

Mais la bonne nouvelle, c'est que contrairement aux autres arboviroses comme le chikungunya, la dengue ou zika, l'homme et les chevaux sont des *"hôtes accidentels". "Ces derniers sont des impasses épidémiologiques,* poursuit le médecin de l'ARS, *c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas transmettre le virus. Un moustique qui viendrait piquer une personne infectée ne peut pas véhiculer le virus et infecter un autre individu. Ce qui réduit considérablement la chaîne de contamination."*

Si le risque d'une épidémie est limité, l'ARS renouvelle le message de prévention : *"La seule chose à faire est de se protéger des moustiques. Il a beaucoup plu, il faut être vigilant, les empêcher de proliférer en luttant contre leurs gîtes et en utilisant des répulsifs."*

CAROLINE MARCELIN
cmarcelin@corsematin.com

L'ARS renouvelle son message de prévention contre les piqûres de moustiques : "lutter contre les gîtes larvaires (éliminer eau stagnante), utiliser des répulsifs conseillés par les pharmaciens". / ARCHIVES LA PROVENCE